
EDGAR MORIN

Rationalité

et

rationalisation

Ce que l'on peut appeler magie n'est pas strictement localisé dans des sociétés archaïques ou dans des sectes, mais peut se trouver répandu de façon très diverse dans nos sociétés contemporaines jugées rationnelles. D'autre part, des pratiques considérées longtemps comme magiques dans des sociétés archaïques peuvent se révéler soudain, à la lumière, par exemple, d'études d'ethno-pharmacologie, avoir des effets curatifs, nutritifs, antidépresseurs divers. Tracer une ligne de démarcation entre la magie et la rationalité est donc loin d'être évident. On pourrait même dire, en fin de compte, que le fait de tenir pour claire et évidente la distinction entre magie et rationalité est de caractère magique.

Avant même d'éclaircir cette dernière distinction, il nous faut au moins parvenir à mieux distinguer entre *rationalité* et *rationalisation*. Ce qu'on peut considérer comme la rationalité est en fait le dialogue entre le « rationnel » et l'empirique, c'est-à-dire l'expérience, l'observation, etc. Mais qu'est-ce que le rationnel ? On sait que les Grecs, qui sont les « inventeurs » de la rationalité, n'avaient aucun mot pour la nommer (le *logos* n'est pas exactement ce que nous pouvons appeler rationalité). La rationalité pourrait être une combinaison qui comprendrait l'*argumentation* (l'art d'enchaîner les arguments en fonction d'une cohérence logique et d'une référen-

ce empirique) ; la *critique*, c'est-à-dire la possibilité de dissoudre ou du moins de contredire une argumentation par des moyens logiques et empiriques ; et la *théorie*, c'est-à-dire un système d'idées liées les unes aux autres par déduction et induction et s'efforçant de correspondre aux phénomènes ou aux réalités dont il veut rendre compte.

A ces éléments, il faut absolument ajouter l'*autocritique*, sans laquelle la rationalité risque de verser dans la rationalisation. Ainsi, au début de notre siècle, l'Occident européen était persuadé d'être propriétaire de la rationalité et considérait que tout ce qui pouvait être cru dans d'autres civilisations, extra-européennes, par exemple chinoises et bien entendu dans les populations archaïques n'était que pure erreur, illusion et superstition. Or l'autocritique qui a eu lieu dans l'anthropologie de ce siècle a montré que la prétention d'être propriétaire de la raison définitive était infondée, était même une idée qui manquait de fondement rationnel. Bref : c'était une *rationalisation*.

Qu'est-ce que la rationalisation ? Elle a la même source que la rationalité. C'est la même volonté de cohérence logique, inductive, déductive, fondée sur des principes d'identité, de non-contradiction, etc. Mais la grande différence est que la rationalité est *ouverte*, y compris sur ce qui est encore irrationnel, c'est-à-dire ce qu'on ne peut pas comprendre, ce qui est actuellement inintelligible ou sera peut-être toujours inintelligible. La rationalité, pour formuler autrement une idée de Popper, sait que ses théories sont biodégradables, c'est-à-dire que, si surgissent des éléments empiriques nouveaux ou des arguments logiques décisifs, la théorie doit accepter sa propre mort. En revanche, le propre de la rationalisation, c'est qu'elle est fermée : elle rejette les arguments empiriques qui lui sont contradictoires et elle se considère capable (et seule capable) d'embrasser l'univers dans sa totalité et de rendre compte exhaustivement de sa réalité. La rationalisation, c'est la logique qui se prend absolument pour le réel. Il s'agit en fait d'une forme logique de l'irrationnalité car il s'agit d'une pensée en divorce avec le réel. Et la rationalité poussée à l'extrême débouche sur la folie.

Un autre aspect inquiétant de la rationalisation, c'est la justification de ce qui est. Comme le rationalisme postule que le réel est rationnel, on cherche à rationaliser tout ce qui semble évidemment réel, mais qui n'est pas a priori rationnel ; tout ce qui arrive, tout ce qui dure, tout ce qui triomphe, tout cela doit

être rationnel puisque tout cela est réel. On finit par trouver rationnel ce qui est, et qui, s'il n'avait pas le bénéfice de la durée, aurait passé pour démentiel. Nietzsche l'a très bien dit : « Toutes les choses qui durent longtemps s'imbibent progressivement si bien de raison qu'il devient incroyable qu'elles aient pu tirer leur origine de la déraison » (Aurora).

La rationalité véritable est inachevée, ouverte, et nécessite une logique inachevée, ouverte. Tout système rationnel inclut des questions auxquelles il ne peut répondre.

Au cœur de la rationalisation, en revanche, il y a la présence de la déraison. Ce n'est plus seulement la suffisance et l'insuffisance de la raison qui sont en cause, c'est l'irrationalité du rationalisme et de la rationalisation. Cette irrationalité peut dévorer la raison sans que celle-ci s'en rende compte. Il y a prolifération, au sein de la raison, de la rationalisation, c'est à dire de la prétention délirante à enfermer le monde dans un système d'idées apparemment cohérent. Il nous faut donc complexifier la raison, c'est à dire y introduire, d'une certaine façon, la potentialité de déraison dans son autosuffisance : il faut y introduire de l'incertitude, il faut y introduire l'historicité, c'est à dire l'idée d'une évolution transformatrice de la raison. Il faut aussi comprendre que ce qu'on appelle irrationnel est lui-même ambigu et qu'il y a dans le réel de l'irrationalisable, c'est-à-dire un résidu qui ne peut pas se laisser traduire dans les catégories logiques de notre entendement.